בס"ד

טיב הקהילה

Edition française

בצרפתית

יו"ל ע"י
קהילת שבתי בבית ד'
בנשיאות מורנו ורבנו הרה"צ
רבי גמליאל הכהן
רבינוביץ שליט"א

Chabbat
Vayichla'h
94
18 Kislev

טיב המערכת

"Katonti Mikol Ha'hassadim"

De nos jours, la Emouna semble s'être largement répandue. Elle n'est plus seulement l'apanage des Tsadikim et des grands hommes de foi. On rencontre aujourd'hui des Juifs de tous horizons, à tous les niveaux de pratique, qui croient en Hachem, s'intéressent aux segoulot et se tournent vers les Rabbanim pour recevoir leurs bénédictions.

C'est évidemment une chose très positive. Mais il faut savoir que, même autrefois, des non-Juifs venaient solliciter les bénédictions des grands Tsadikim, réputés pour leurs miracles et leurs délivrances. Cela signifie donc que rechercher une bénédiction, même si cela témoigne déjà d'une certaine foi, ne suffit pas à définir une véritable Emouna. Mais alors, qu'est-ce qu'un homme de foi authentique ? C'est ce que nous enseigne notre Paracha.

À plusieurs reprises, Yaakov Avinou exprime sa reconnaissance envers Hachem. Il dit notamment : « *Katonti mikol hakhassadim* » – « Je suis trop petit pour mériter toutes les bontés que Tu m'as accordées ». Il parle également des enfants « que Hachem a accordés à Ton serviteur ». Chaque événement de sa vie est pour lui une occasion de remercier son Créateur.

Pourtant, si l'on regarde son parcours, cette reconnaissance a de quoi surprendre ! Dans la Paracha précédente, Hachem lui avait promis : « La terre sur laquelle tu reposes, Je te la donnerai […] Voici, Je suis avec toi et Je te protégerai partout où tu iras. » Or, depuis cette promesse, Yaakov n'a pratiquement connu que des épreuves : vingt années difficiles chez Lavan, la menace de mort de son frère Essav, puis le drame de Dina… À première vue, on pourrait se demander où sont passées toutes ces bénédictions. Pourtant, Yaakov ne cesse de remercier Hachem et considère chaque bienfait comme un cadeau qu'il ne mérite pas.

C'est là que réside une dimension essentielle de la véritable Emouna : croire en Hachem non seulement lorsqu'Il nous accorde ce que nous souhaitons, mais aussi lorsque les choses ne se déroulent pas comme nous l'avions espéré. Même lorsque les bénédictions tardent à se réaliser et que la vie ne prend pas la direction que nous aurions choisie, nous devons garder à l'esprit que rien ne nous est dû et que tout ce que nous possédons est un cadeau de Hachem.

C'est également dans cet état d'esprit que nous devons nous adresser à Lui lorsque nous formulons nos demandes : non pas comme quelqu'un qui réclame ce qui lui revient, mais comme un pauvre qui se tient à la porte, conscient de ne rien pouvoir exiger. C'est toute la force de ces mots de Yaakov : « *Katonti mikol hakhassadim* ».

טיב המעשיות

Ne jamais renoncer à la prière

« Yaacov dit : Dieu de mon père Avraham et Dieu de mon père Its'hak, Hachem, Toi qui m'as dit : "Retourne dans ton pays et dans ta famille, et Je te comblerai de bienfaits." » (Béréchit 32,10)

La prière de Yaacov Avinou nous enseigne un principe fondamental, comme le soulignent les commentateurs : malgré toutes les bénédictions et les promesses qu'il avait reçues de Hachem, de son père et de sa mère, malgré toutes les précautions qu'il avait prises, notamment en préparant des présents pour Essav et en répartissant son camp en plusieurs groupes, Yaacov n'a jamais renoncé à prier Hachem. Car quelles que soient les démarches entreprises, la prière ne doit jamais être abandonnée !

Le Rabbi de Kopycznitz, descendant du célèbre Rabbi de Ruzhin, vécut durant la Première Guerre mondiale une période particulièrement difficile. Lorsque le danger se rapprocha de la ville de Kopycznitz, il dut, comme de nombreux Tsadikim de la dynastie de Ruzhin, se réfugier à Vienne, la capitale autrichienne.

Là-bas, il se consacra corps et âme au sort des milliers de réfugiés juifs qui affluaient, démunis de tout. Il s'occupa de leurs besoins matériels, les aida à retrouver une vie digne et veilla également à leur situation spirituelle. Au fil du temps, il établit à Vienne une magnifique cour rabbinique et de nombreux 'hassidim se rattachèrent à lui.

Quelques années avant le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale, il semble qu'il pressentit le terrible danger qui menaçait les Juifs d'Europe. Comme beaucoup de Juifs de sa génération, il prit alors la décision de partir pour les États-Unis afin d'y établir sa communauté.

Lorsqu'ils apprirent cette décision, ses 'hassidim et ses proches furent profondément bouleversés. Ils ne parvenaient pas à comprendre comment leur Rabbi pouvait envisager de les quitter à une période aussi critique. Ils vinrent donc lui exposer leur désarroi : « Pourquoi notre Rabbi abandonnerait-il le troupeau dont il a la responsabilité, précisément à une heure aussi grave et décisive ? »

Le Rabbi de Kopycznitz leur répondit avec sagesse : « Écoutez attentivement une histoire extraordinaire qui s'est déroulée chez mon grand-père, le Rabbi de Ruzhin.

Un jour, l'un des hassidim du célèbre Rabbi de Ruzhin fut accusé par les autorités tyranniques du tsar Nicolas d'avoir assassiné un non-Juif dont le corps avait été retrouvé près de sa maison.

Bien entendu, cette accusation était entièrement mensongère. Le 'hassid n'avait absolument rien à voir avec ce meurtre : la victime avait été tuée par ses propres compagnons au cours d'une querelle. Pour échapper à la justice, ces derniers avaient simplement déposé son corps près de la maison du Juif.

Mais très vite, de faux témoins furent trouvés. Quelques misérables non-Juifs, attirés par l'appât du gain, acceptèrent

de témoigner avoir vu de leurs propres yeux le Juif commettre le meurtre.
À cette époque, la justice était particulièrement impitoyable dès qu'une affaire concernait un Juif. Le verdict ne tarda pas : l'homme fut condamné à mort. Il fut immédiatement arrêté et jeté en prison, dans l'attente de son exécution.
Or, durant sa détention, il gagna l'estime du commandant de la prison. Celui-ci, touché par sa noblesse, sa conduite irréprochable et sa manière de vivre, avait également pris connaissance des circonstances de l'affaire. Il était convaincu que l'homme était innocent et qu'il avait été victime d'une terrible machination. Malheureusement, malgré sa conviction, il ne pouvait rien faire contre un jugement qui avait déjà été prononcé.
Peu avant son exécution, le commandant vint le voir et lui demanda quelle était sa dernière volonté, comme il était d'usage de le faire avec les condamnés à mort. Profondément touché par la personnalité de cet homme, il lui précisa qu'il pouvait demander ce qu'il souhaitait, même quelque chose de très difficile à obtenir : il ferait tout son possible pour satisfaire sa dernière demande, car il savait qu'aucune faute ne pouvait lui être reprochée.
Le 'hassid décida alors de profiter de cette ultime occasion, comme savent le faire les hassidim… Il demanda une seule chose : pouvoir rencontrer le Rabbi de Ruzhin, pour recevoir sa bénédiction et le voir une dernière fois.
En entendant cette demande, le commandant fut saisi d'effroi. Une telle entreprise était extrêmement compliquée ! Les mesures de surveillance entourant les condamnés à mort étaient particulièrement strictes. Il était presque impossible de les faire sortir de prison, et encore moins de leur faire entreprendre un aussi long voyage.
Mais le commandant ne revint pas sur sa promesse. Il organisa toute une opération, mobilisa les policiers et les gardes nécessaires, et prit lui-même la route de Ruzhin avec le prisonnier.
Quelle ne fut cependant pas la déception du 'hassid lorsqu'ils arrivèrent sur place ! On leur apprit que, peu de temps auparavant, le Rabbi s'était enfermé dans sa chambre et en avait verrouillé la porte. Il avait expressément ordonné à son secrétaire de ne laisser entrer absolument personne, quelles que soient les circonstances. Ce jour-là, il ne recevrait personne et tous ceux qui souhaitaient le rencontrer devraient revenir le lendemain.

Pour le malheureux prisonnier, cette nouvelle était une véritable catastrophe. Il ne pouvait absolument pas attendre un jour de plus : son exécution était prévue pour le lendemain !
Il se mit alors à pleurer et à supplier les proches du Rabbi de le laisser entrer, ne serait-ce que pour un instant, afin de voir le visage saint de son maître. Mais ceux-ci restèrent inflexibles : ils avaient reçu des instructions formelles et ne pouvaient en aucun cas les transgresser.
De son côté, le commandant de la prison commençait à perdre patience. Il insistait pour repartir immédiatement : il fallait ramener le prisonnier à temps pour son exécution, sans quoi lui-même et tous les gardes risquaient d'être emprisonnés pour avoir désobéi aux ordres.
Il ne restait plus aucune solution. Le commandant saisit donc le prisonnier de force et le poussa dans la voiture, tandis que celui-ci pleurait et se lamentait. Ils reprirent ainsi la route du lieu où devait avoir lieu l'exécution.
Le pauvre 'hassid était anéanti. Il avait l'impression que son monde s'écroulait. Il se disait : "Si même le Rabbi refuse de me recevoir, alors aucune force au monde ne pourra me sauver, ni ici-bas ni dans les Cieux ! Seul Hachem, qui est Tout-Puissant, peut encore me venir en aide."
Il se souvint alors de l'enseignement de nos Sages : « Même si une épée tranchante est posée sur son cou, qu'un homme ne doit jamais se priver de la miséricorde divine. » (Berakhot 10a).
Il se mit alors à prier Hachem de toutes ses forces. Toute la nuit, il pleura abondamment et supplia le Maître du monde de lui accorder la vie. Ses larmes coulaient sans interruption, et il implorait Sa miséricorde du plus profond de son cœur.
Le lendemain, on le conduisit au lieu de l'exécution. On lui passa déjà la corde autour du cou, et tout semblait perdu. Mais, au dernier instant, un messager arriva en courant, porteur d'un ordre du juge : le prisonnier devait être immédiatement libéré !
Contre toute attente, le procureur venait de changer brusquement de position. Il avait reconnu devant le tribunal que toute cette affaire n'était qu'une machination et avait démontré que les témoins avaient menti. L'innocence du 'hassid était enfin établie !
Quelque temps plus tard, rempli d'une joie immense, l'homme se rendit auprès de son saint Rabbi de Ruzhin pour lui raconter sa délivrance et le remercier.
Le Rabbi prit alors la parole et lui révéla : « Sache que lorsque tu as voulu venir me voir pour que je prie en ta faveur, j'ai frappé à toutes les portes et à tous les portails. Comme on le sait, les grands Tsadikim percevaient parfois à l'avance les demandes que les gens viendraient leur présenter au cours de la journée. J'ai alors vu que toutes les portes étaient fermées, que le décret avait été scellé dans les Cieux et qu'il n'existait aucun moyen de l'annuler, si ce n'est par une prière extraordinaire, accompagnée de pleurs et de supplications devant le Trône céleste.
J'ai donc pris une décision : fermer ma porte devant toi. Je voulais que tu aies le sentiment que même le Rabbi ne souhaitait pas te recevoir. Ainsi, ton cœur serait brisé et tu serais amené à prier Hachem avec une sincérité totale, du plus profond de ton être. Et c'est précisément ta grande prière qui a permis d'annuler le terrible décret ! »
Le Rabbi de Kopycznitz termina son récit en expliquant à ses hassidim de Vienne : « Voilà ce que nous enseigne cette histoire : même lorsque le Rabbi n'est pas là, nous devons savoir nous tourner directement vers Hachem et renforcer notre lien avec Lui. »
Il faut donc bien comprendre que toutes les démarches, les segoulot et les moyens auxquels nous avons recours ne sont que des instruments destinés à nous rapprocher de Hachem. Même les plus grands Tsadikim et les Rabbanim ont pour rôle de nous aider à renforcer notre lien avec Lui. Mais nous ne devons jamais oublier Celui qui est à l'origine de toute délivrance : Hachem Lui-même. C'est pourquoi nous devons toujours prier Hachem pour chaque chose, à l'image de Yaakov Avinou, qui, malgré toutes les promesses reçues et toutes les précautions prises, n'a jamais renoncé à présenter ses supplications devant le Créateur du monde.